

Regard L'Espace public

Jean-Claude Leblond

Volume 34, Number 136, Fall–September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53804ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Leblond, J.-C. (1989). Regard : l'Espace public. *Vie des arts*, 34(136), 22–22.

L'Espace public

La perspective d'entrer et de se promener dans un jardin nous remplit chaque fois de joie sereine, comme si nous accédions à un autre monde, un microcosme délivré des contraintes du quotidien. D'ailleurs, la symbolique du jardin a déjà donné lieu à une abondante littérature. Ce lieu subtil où se mêlent paix et sentiment du sublime donne refuge à un peuple de sculptures qui s'amuse à jouer tous les rôles que l'on veut bien leur assigner. De plus en plus, en effet, les jardins dans les villes modernes s'agrémentent de sculptures, parce que sculptures et jardins sont faits pour vivre ensemble.

Nous explorons, dans ce numéro, un certain nombre de jardins de sculptures à travers le monde, question de montrer comment des municipalités, des entreprises privées, des fondations aussi ont réussi, souvent avec des moyens modestes, à mettre en valeur des lieux publics. La ville de Lachine est, pour le Québec, le plus éloquent exemple de recyclage de terrain vague en un jardin de sculpture dans le parc de la Grande Jetée à l'entrée ouest du Canal Lachine. Ce parc, qui se dote de quelques nouvelles sculptures chaque année, préfigure un des plus beaux espaces publics de l'Île de Montréal, un lieu que le pays prendra en exemple. Et pour mettre sur pied un tel projet, il a fallu, une toute petite volonté politique et beaucoup de débrouillardise.

Sous la poussée des programmes gouvernementaux d'intégration à l'architecture et de l'évolution contemporaine, la sculpture s'est transformée progressivement en une discipline qui intègre aussi les acquis d'une architecture du paysage et les concepts d'un urbanisme à réinventer. Certains artistes, comme Diane Gougeon, jouent précisément sur une telle transgression disciplinaire, alors que d'autres artistes, comme Dominique Valade, concentrent leur propos et limitent leurs interventions à la problématique du lieu qu'il s'agit de faire émerger d'un chaos naturel.

En septembre, Montréal célèbre le *Mois de la Photo*. On y verra une cinquantaine d'expositions de photographies présentées simultanément dans les galeries, les centres d'exposition, les galeries parallèles et les maisons de la culture. La ville vivra donc à l'heure de la photographie. Dans ce contexte, notre collaboratrice Claire Gravel s'intéresse, dans une certaine photographie féminine contemporaine, à ces éléments de la réalité dont, derrière son appareil photo, chacune tente de rendre compte.

Parallèlement au réseau commercial des galeries d'art, certains artistes ont décidé de s'occuper eux-mêmes de leur mise en marché en exposant et vendant leurs pièces dans leur atelier. Quels sont leurs motifs? De leur côté, les galeries parallèles, qui tiennent à la fois lieu de galerie commerciale et de centre d'exposition, contribuent à leur façon à la diffusion de l'art. Lawrence Sabbath et Jean Dumont explorent ces dossiers.

Dans un ordre d'idée différent, notre correspondante à Québec, Marie Delagrave a été honorée d'une mention d'honneur en journalisme muséologique, lors du dernier congrès de la Société des musées québécois en juin. L'article primé porte sur le Musée de la Civilisation de Québec et a paru dans notre numéro 132, en septembre 1988. Nous sommes très fiers d'elle.

Jean-Claude Leblond